

La guerre au Soudan laisse de profondes cicatrices à Geneina, une ville qui a été le théâtre de deux massacres

Les habitants de la capitale du Darfour-Ouest continuent de marcher sur les restes des corps de certains des 10 000 morts, et des milliers de personnes ont fui.

Geneina, la capitale de l'État du Darfour-Ouest au Soudan, peut donner l'impression d'être deux villes en une. Il y a des fosses communes, des véhicules blindés abandonnés et des enfants sans abri, mais aussi des restaurants récemment ouverts, des marchés animés et des Toyota fraîchement sorties d'usine, surnommées Kenjcanjia – ce qui signifie volé dans le dialecte local – en raison de l'absence de plaques d'immatriculation.

Depuis que la guerre a éclaté entre l'armée et les Forces de soutien rapide (RSF) en avril de l'année dernière, la ville a été le théâtre de deux massacres majeurs. Les corps en décomposition gisent dans les rues jusqu'à 10 jours à chaque fois, leur chair étant mangée par des chiens et des poulets. Les restes des corps des morts subsistent encore aujourd'hui, piétinés par les gens qui vaquent à leurs occupations quotidiennes.

Certains quartiers du centre de la ville, où les personnes déplacées par le conflit ailleurs au Darfour avaient l'habitude de se rassembler dans des bâtiments gouvernementaux, ont été pratiquement abandonnés. Les bâtiments portent des marques de brûlures et des impacts de balles sur leurs murs à cause des combats.

Pendant deux mois à partir de la mi-avril, puis à nouveau pendant une semaine au début du mois de novembre, Geneina a été secouée par des combats qui se sont rapidement développés le long de lignes tribales, opposant Masalit et d'autres personnes non arabes soutenant l'armée aux RSF et aux milices arabes alliées.

Plus de 10 000 personnes sont mortes dans la ville – principalement de la population masalit – et des milliers d'autres ont fui vers l'ouest en traversant la frontière vers le Tchad.

Des milices arabes alliées aux RSF ont assiégé la ville en mai. Le 15 juin, la torture et l'assassinat du gouverneur masalit de l'État du Darfour-Ouest, Khamis Abbakar, qui aurait été perpétré par des alliés des RSF, ont provoqué l'exode de milliers de personnes vers le Tchad. Le 22 juin, l'Association du Barreau du Darfour a annoncé que Geneina était tombée. D'autres affrontements ont eu lieu début novembre, qui se sont soldés par la fuite des derniers soldats de la garnison de l'armée, marquant la victoire finale des RSF dans la ville.

Dans les mois qui ont suivi, des détails ont commencé à émerger sur les terribles exactions commises par les RSF et leurs alliés dans la ville. Le 13 juillet, une enquête de l'ONU a permis de découvrir une fosse commune de dizaines de civils masalits près de Geneina, tous tués par les RSF entre le 13 et le 21 juin.

Certains Masalit ont choisi de se diriger vers ce qu'ils percevaient comme la sécurité relative de la garnison de l'armée près d'Ardamata au lieu du Tchad. Ils ont raconté avoir été la cible de tirs alors qu'ils se rendaient à Ardamata le 13 juin. « Des Arabes sont apparus de nulle part et ont commencé à nous tirer dessus », a déclaré Fatima, qui n'a pas souhaité donner son nom de famille. « Les gens sautaient dans la rivière avec leurs enfants [pour esquiver les balles]. » Fatima a déclaré que son fils avait perdu son bras pendant la fusillade.

Abakar Haroun, membre d'un groupe chargé d'enterrer les corps des victimes, a déclaré que la tâche avait pris des jours. « Un jour, je me souviens d'avoir travaillé de 8 heures à 18 heures avec des collègues pour enterrer des gens dans un cimetière du quartier d'al-Shati », a-t-il déclaré.

Samia Osman (nom d'emprunt) a déclaré : « J'ai compté 117 corps devant ma maison. Nous avons l'habitude de sauter par-dessus les corps pour atteindre nos maisons.

Des civils arabes sont également morts dans les violences, beaucoup dans des bombardements de chars de l'armée qui sont toujours abandonnés dans les quartiers arabes. Un employé du Croissant-Rouge soudanais – qui n'est pas lui-même un Arabe – a déclaré que le nombre de victimes était inconnu parce que les communautés arabes ont leur propre système de collecte des morts. L'émir Massar Aseel, un chef arabe traditionnel accusé d'avoir commis des crimes contre le peuple Masalit, a affirmé que le bilan s'élevait à des milliers de morts.

Des centaines de Masalits ont également été tués lors d'un massacre à Ardamata le 5 novembre, à la suite du retrait complet de l'armée de la région de Geneina. Selon des témoins, les RSF et les milices alliées sont allées de maison en maison à la recherche de Masalit.

Jamal Badawi, un chef traditionnel masalit d'Ardamata, a déclaré que 236 personnes avaient été tuées dans sa seule région. S'exprimant sous couvert d'anonymat, un autre homme qui a aidé à l'enterrement a déclaré que « les corps étaient empilés les uns sur les autres comme du cuir d'animaux ».

L'État du Darfour-Ouest est désormais dirigé par une administration proche des RSF. Le nouveau gouverneur, El Tijani Karshoum, tente d'apaiser la population. Il a appelé ceux qui ont fui de l'autre côté de la frontière tchadienne à revenir, en leur offrant de l'électricité et de l'eau courante, souvent absentes des zones contrôlées par l'armée, et a mis en place un couvre-feu nocturne strict de 19 heures à 7 heures du matin.

Une normalité précaire est revenue dans la ville malgré ses récentes horreurs. Les mariages ont repris le week-end et des maisons sont construites dans les quartiers arabes.

La présence d'enfants sans-abri, cependant, rappelle le passé récent. Un ancien employé de l'unité de protection de l'enfance de la mission de maintien de la paix des Nations Unies au Darfour a déclaré que la plupart étaient soit des orphelins qui ont perdu leurs parents l'année dernière, soit des enfants de familles qui ont fui au Tchad mais qui sont revenus sans leurs parents en raison des conditions « terribles » dans les camps de réfugiés du Tchad.

Vendredi dernier, le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme (HCDH) a déclaré que les deux parties à la guerre civile au Soudan avaient commis des exactions qui pourraient constituer des crimes de guerre, notamment des attaques aveugles contre des sites civils tels que des hôpitaux, des marchés et des camps de déplacés.

Les États-Unis ont déjà formellement déterminé que les belligérants avaient commis des crimes de guerre et ont déclaré que les RSF et les milices alliées étaient impliquées

dans le nettoyage ethnique au Darfour-Ouest. Les deux camps ont déclaré qu'ils enquêteraient sur les informations faisant état de meurtres et d'abus et qu'ils poursuivraient en justice tous les combattants qui seraient impliqués.

Pour l'instant, la plus grande menace dans Geneina vient de l'air. Alors qu'elle s'efforce d'endiguer la vague d'avancées des RSF, l'armée a lancé des campagnes de bombardements sur le territoire contrôlé par les RSF, provoquant un nouvel exode des populations civiles.

Dans le même temps, elle empêche l'accès de l'aide humanitaire aux zones contrôlées par RSF, a déclaré Leni Christiane, du Programme alimentaire mondial (PAM). « La situation au Soudan aujourd'hui est tout simplement catastrophique », a-t-elle déclaré. « Des millions de personnes sont touchées par le conflit et ont du mal à nourrir leur famille. Nous recevons déjà des informations selon lesquelles des personnes meurent de faim, mais les problèmes d'accès rendent extrêmement difficile l'accès aux zones où les gens ont le plus besoin de notre aide urgente.

Traduit du journal The Guardian (UK) 29/02/2024